

A TRAVERS
LES GALERIES

Septembre et octobre ne nous ont permis d'assister qu'à un départ un peu timide et asthmatique de la saison artistique parisienne, avec peu d'expositions ou d'autres manifestations qui aient suscité notre enthousiasme. Nous nous proposons d'ailleurs, dès maintenant, de pratiquer une certaine charité critique qui s'armera de silence si l'envie de cracher du venin nous reprend. C'est pourquoi nous éviterons de publier ici toutes les méchancetés que nous a suggéré, à la Troisième Biennale de Paris, au Musée Municipal d'Art Moderne, un incroyable déballage d'inventions médiocres ou infantiles qui passent aujourd'hui pour des œuvres d'art. Consacrée exclusivement aux jeunes qui ont moins de trente-cinq ans, la Biennale était, à notre avis, lamentable : elle nous donnait envie de suggérer à M. Malraux, pour 1965, une Biennale de nonagénaires, tant l'exposition, dans des salles voisines du même Musée, des peintres Larionow et Gontcharowa était, à tous égards, supérieure à ce que les artistes, de cinquante ans plus jeunes, de la Biennale nous offraient. La Biennale exposait toutefois quelques œuvres de valeur, perdues dans un immense fatras de Concours Lépine ou de Foire du Trône. Nous signalerons, entre autres, les toiles du peintre allemand Horst Antes et de l'Argentin Antonio Segui, l'espèce de baraque foraine, **L'Abattoir**, des peintres Arroyo, Camacho, Pinoncelli et Zlotykamien et du sculpteur Brusse, enfin les diverses recherches, toutes fort intelligentes, du Groupe de Recherche des Arts Visuels. A la Galerie Claude Levin, 9, rue du Mont-Thabor, du 3 octobre au 3 novembre, le groupe de **L'Abattoir** expose, en outre, des toiles fort intéressantes et des sculptures de Brusse qui, à notre avis, seraient trop macabres pour parer un salon d'amateur d'art. Il est d'ailleurs significatif que notre confrère Michel Ragon, dans l'hebdomadaire « Arts », que nous lisons surtout pour y relever chaque semaine d'admirables fautes de français, dignes d'être gravées dans le marbre, ait si peu compris l'importance de l'œuvre de Larionow et de Gontcharowa, véritables chefs de file et maîtres d'un mouvement européen d'avant-garde qui, entre 1900 et 1914, avait formulé les principes de base de presque tout notre art de ces cinquante dernières années. Il y a ainsi eu, dans l'évolution de Larionow, une période d'Art Brut qui anticipait d'une quarantaine d'années celle de Dubuffet. Ce qui m'a frappé le plus, dans l'œuvre de Larionow et de Gontcharowa, c'est leur extraordinaire virtuosité, leur goût si sûr, quel que soit leur style. On trouve chez eux, de même que chez Picasso, d'admirables exemples d'une dizaine de styles différents, en une évolution qui va depuis un post-impersonnisme assez proche de celui des Nabis, en passant par un Fauvisme, une sorte d'Art Brut, le Rayonnisme et un Cubisme très russe, jusqu'à une sorte de Dadaïsme anticipé. Il était

grand temps que le Musée Municipal d'Art Moderne nous donne l'occasion de mieux connaître cet e œuvre gigantesque et admirable de deux peintres russes qui avaient suivi Serge de Diaghilev en exil en France mais y avaient longtemps été si négligés.

24 novembre, la Galerie Ber